

Nantes métropole

Un émouvant hommage a été rendu aux victimes de la traite des noirs

Concert, stands et discours, fleurs jetées dans la Loire, la commémoration de l'abolition de l'esclavage a connu son point d'orgue hier à Nantes.

Hier après 17 h, des dizaines de bouquets ont été jetés dans le fleuve par le maire et des particuliers, des fleurs en hommage aux hommes qui s'entassaient sur des bateaux négriers effectuant le commerce triangulaire. Noyée dans la foule, la blonde Amélie, 17 ans, a jeté elle aussi des fleurs « pour rendre hommage et pour qu'il y ait une égalité pour tous ». En octobre si tout va bien, elle ira voir l'île de Gorée, Gorée d'où les navires gagnaient les Caraïbes. Alors qu'ils rejoignaient la scène sur le parking de la Petite Hollande, Jean-Marc Ayrault et Yannick Guin ont été interpellés dans la foule par un Nantais au sujet des « réparations pour l'Afrique » faisant suite à la reconnaissance du « crime contre l'humanité ». L'adjoint au maire a répondu que « seule la France » avait officiellement qualifié la traite des noirs de crime contre l'humanité et qu'il n'existe aucun tribunal international pour juger.

L'émouvant récit de la traite des noirs, en créole
Au même moment, la présidente de l'Union des femmes africaines, la Nantaise Hortense Fortaux, rappelait devant plu-



Jean-Marc Ayrault et des dizaines d'anonymes ont jeté des bouquets de fleurs dans le fleuve en hommage aux victimes.

sieurs centaines de personnes que « nous devons lutter contre toute forme de discrimination » et faire du 10 mai « une date contre l'oubli ». C'est alors que le Guadeloupéen José Jean-Pierre, représentant du Cran (Conseil représentatif des associations noires), prit la parole pour un long discours en créole empli de ferveur et de dignité. Remontant à la fondation du port de Nantes par Saint-Félix, il retraça l'histoire de « la côte des esclaves » regroupant aujourd'hui le Bénin, le Nigéria, le Cameroun, le Congo et le Sénégal. Le destin de Nantes bascula. Et

la ville devient « un haut lieu de l'histoire africaine » comme l'expliquait il y a deux jours à Nantes l'ancien doyen de l'université de Conakry (Guinée), Kapet de Bana.

« On nous apprenait que nos ancêtres étaient les Gaulois » De son stand au bout du parking, Fofu, soixante ans, observait la scène avec philosophie. Dessinant un gentil sourire sur son visage où se mêlent les influences africaines, françaises (un grand-père breton) et indiennes (sa grand-mère), Fofu racontait : « J'ai quitté la Marti-

nique à l'âge de dix-huit ans pour des vacances à Nantes et j'y suis restée. Et c'est à Nantes que j'ai découvert mes origines, en allant aux archives, parce qu'à l'école on m'avait appris que mes ancêtres étaient les Gaulois. Nantes dont elle aime le musée où l'exposition sur la traite des noirs lui a « arraché les tripes », Nantes où elle « laisse posés » pour ses petits enfants « des documents sur la table du salon pour qu'ils assimilent progressivement leur histoire, avec douceur, avec sagesse ».

Frédéric Testu



Hortense Fortaux, présidente de l'Union des femmes africaines, a souhaité que le 10 mai devienne « une date contre l'oubli ».



Djembés et percussions ont précédé la foule sur la passerelle Victor-Schoelcher avant le lancer des fleurs dans le fleuve.